Le Temps

I. Le Temps. 1917-05-25.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

La Vie à Paris

Le nom de Pietro. — Le Tout-Paris et le Botin. — Les arbitres des élégances. Le théâtre et la guerre. — Variations du public. — La foudre a remoné. — Le patriotisme et la vérité. — L'épique de M. Thiers. — Le cheval de Paradis. — Les bonhommes de l'histoire. — Le féminisme et la politesse française. — La grève des couturiers. — L'incendie de l'Opéra-Comique (25 mai 1887). — Lavoisier. — Marcellin Berthelot.

La jurisprudence vient de consacrer une des formules les plus célèbres du répertoire médico-dramatique. Le tribunal civil n'a pas précisément défendu à un proscrit de porter le nom de Pietro; mais il a déclaré que le fils aîné du duc de Talleyrand n'a pas le droit de porter en France le nom de Sagan.

Une conséquence, assez bizarre, de cet arrêt, est que l'antiquaire qui s'est rendu acquéreur de l'ancien logis de cette famille conserve le droit de lui laisser son ancien nom, et que nous n'aurons plus à Paris de duc ni de prince, mais toujours un hôtel de Sagan. M. Seligmann nous a même maintenus dans l'usage de la fête de ses factures et de son papier à lettres. Cette question du papier à lettres a, dans le meilleur monde, une haute importance. Une princesse disait d'une de ses amies moins bien née, femme charmante, un peu snob :

« Quand je l'invite deux jours à la campagne, je suis obligée de cacher le papier à lettres sur lequel elle veut écrire, car elle ne sait pas que les profanes doivent s'incliner avec respect devant la chose jugée. Grand Dieu! point d'affaires! Ce n'est pas l'heure. Il ne nous souvient guère, au surplus, que M. Seligmann ait obtenu gain de cause sur le point particulier de ses en-lêtes : nous avons d'autres préoccupations, et ce n'est pas lui qui empêchera la terre de tourner, ni le signe de l'heure de cracker, à moins qu'elle ne pleure sans rompre; mais nous sommes déconcertés lorsque l'on nous signale que le nom de Sagan est rayé du Tout-Paris à jamais et ne figurera plus que dans le Botin.

On n'efface pas l'histoire parce que l'on efface les inscriptions ou que l'on retire les monuments, mais les monuments, observent-ils la trace de régimes disparus, ont une anecdote que l'histoire. Tous les Français qui ont vécu de 1852 à 1870 et qui survivent se rappellent que cette époque était le second Empire, bien qu'ils n'aient plus d'aigles et n'aient plus le goût pour leur rattachement à la mémoire. Tous les Parisiens qui, depuis le lendemain de la guerre, jusqu'en environ l'année 1890, étaient habitués à voir sur les choses le soin de l'élégance et de la tenue, se rappellent et se rappellent encore à leur dernière heure que Paris, en ce temps-là, ainsi que Rome sous Néron, possédait un « arbitre », et que cet arbitre était le prince de Sagan.

L'arbitre des élégances parisiennes avait une tâche de régulateur de cracker, à moins qu'elle ne pleure sans rompre; mais nous sommes déconcertés lorsque l'on nous signale que l'existence de Pétrone soit douteuse. Elle n'a même jamais été niée par aucun savant allemand, ce qui heureusement nous dispense de l'affirmer par esprit de contradiction patriotique. Mais on n'a jamais pu établir si le Pétrone Arbitre qui a écrit le *Satyricon* est le même qui a brisé sa coupe afin que l'empereur n'en héritât point; et si c'étaient deux personnages au lieu d'un seul, ils prouveraient l'un et l'autre, je ne sais pourquoi, sensiblement plus de la moitié de leur prestige.

Nous avons aussi beaucoup de peine à imaginer en quoi pouvait consister le rôle de Pétrone. On ne peut pas imaginer que le prince de Sagan ait été un homme de lettres, un homme de lettres, un homme de lettres. Nous sommes à ce point superstitieux de l'exactitude, que l'arbitrage, ou peut-être la fantaisie de Stenikiewicz ne nous contente point : les documents authentiques font défaut. Le physionomie du prince de Sagan est au contraire si bien connue et fixée dans notre mémoire que même les petites veines, venus au bout d'un trop long travail, ou, vous diraient sans broncher la coupe de vêtements du matin, de l'après-midi ou du soir, et le large ruban noir auquel il suspendait son monocle.

Le prince de Sagan n'a pas seulement légué aux apprentis de l'élégance parisienne un souvenir, mais des traditions que l'on suit comme à la Comédie-Française, celles des grands artistes défunts. Pourtant, les nouvelles couches de la bourgeoisie ont été si indifférentes à l'égard de son représentant, ou, pour mieux dire, le symbole. Il est le dernier homme qui ait su porter une redingote déboutonnée : à peine ses lointains disciples savent-ils porter un veston.

Panagruel et Gargantua. Mais, quand elles vint le cheval, toutes les grandes personnes qui se fichèrent comme des enfants. Elles avaient bien tort. Quel est le public de grandes personnes qui mérito qu'on lui fasse l'honneur de le traiter comme un public d'enfants?

Au temps où l'opinion était reine du monde, les arbitres ne bornaient pas encore leur influence à régler ces questions de littérature et d'art. Ils pensaient qu'il y a une question sociale, et qu'ils étaient faits pour la trancher, comme le reste. La grève des couturiers, qui vint de réussir sans leur aide, n'aurait eu alors aucun succès s'ils ne l'eussent point sanctionnée.

Peut-être auraient-ils su lui donner un certain style, qui lui a manqué. La vieille politesse française était presque aussi fameuse dans l'histoire que la vieille gaieté française. Tant bien que mal, la gaieté tient; la politesse s'en va un peu tous les jours. Ceux qui en gémissent ont, au début de cette guerre, une leur d'espoir. En voyant partout les femmes remplacer les hommes dans les services publics, ils ont cru que les belles manières y allaient fleurir de nouveau, que ce serait dorénavant un plaisir de voyager dans la Métropolitain ou le tramway, et que les raffinés traitant porter eux-mêmes leur courrier à la poste, par pur dilettantisme. L'homme vit d'illusions. Nous venons de perdre la dernière : c'était qu'une grève de la couture dut être une grève de bon ton.

Hélas! ces grévistes sont charmantes. Elles vont au combat avec une fleur au corsage; mais, quand elles chantent, pour se donner du cran, les hymnes de leur corporation, ce ne sont point des fleurs qui tombent de leurs lèvres, ni des paroles; et quand elles pressent la parole à la Bourse du travail, elles scandalisent même les hommes, non seulement par la violence, mais par la verve de leurs revendications.

C'est dommage. Les pouvoirs publics leur témoignent une juste sympathie. M. le ministre de l'Intérieur a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi qui, selon leurs vœux, consacre la semaine anglaise. Si elles avaient su faire grève de façon un peu plus féminine, un peu moins féministe, c'eût été pour M. Malvy l'occasion de prononcer un de ces discours si tout parfumés de grâce antique, par exemple par sa rigueur pour ainsi dire, à la mémoire des pauvres petites danseuses mortes dans l'incendie de l'Opéra-Comique, le 25 mai 1887, voilà juste treize ans; l'anniversaire est demain.

Le lyrisme de cette improvisation avait un peu étonné les auditeurs de Marcellin Berthelot. Ils étaient accoutumés à le considérer uniquement comme un chimiste. Ils voulaient bien se faire honorer, et c'était déjà un grand progrès; car on croyait, du temps de l'avoisier, que la République n'avait pas besoin de chimistes, et elle a montré dimanche comment elle sait à présent leur rendre hommage. Mais, de même que les Parisiens contemporains de Montesquieu disaient : « Peut-on être Persan ? » le profane vulgaire dit : « Peut-on être universitaire ? »

Le profane vulgaire se rassure : on ne pourra sans doute l'être plus. Berthelot pensait lui-même, prêt de mourir, qu'il était le dernier cerveau humain capable de toute la science. Petites gens, ne suez pas de cet orgueil mélancoïque. A ces hauteurs, il n'est plus de modestie, ni d'orgueil, il n'y a plus que la conscience. Berthelot d'ailleurs ne se sentait pas encore pleine science, et il ne se flattait de contenir que le tout du savoir humain. Rien de la culture humaine ne lui était étranger, et il était si lettré, de surcroît, que des gens qui l'étaient moins, mais spécialement, ne l'ont pas toujours regardé d'un fort bon œil. La caravane passe.

Puis nous, Berthelot reste l'Intelligence, sans culture particulière; avant tout française, par sa lucidité, par sa rigueur pour ainsi dire, inextinguible; celui qui viserait toujours tous les ennemis de la raison et de la science, autour de qui en conséquence tous leurs fidèles devaient se rallier; docteur Faust bien autrement moderne, sans oripeaux et sans séquelle; et comme Hercule tueur de monstres, l'homme qui, depuis l'origine de l'homme, a tué plus de mystères et fait plus de clarté.

Le ministre de la guerre, en acceptant cette libération, a-t-il reproduit les termes de sa lettre à son nom personnel, au nom des pères de famille combattant aux armées, à celui des orphelins privés d'appui, au nom enfin du pays tout entier? remercie Mmo Roger Douine du bel exemple de solidarité qu'elle vient de donner.

MARINE
LÉGIION D'HONNEUR. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :
Chevaliers : les lieutenants de vaisseau Bonnet et O'Neill, réserve.
Les enseignes de vaisseau Hurd, commandant un groupe de chalandiers de camp; Barbier, au centre d'aviation de Dunkerque.

LE LOGEMENT DES ÉVACUÉS ET RAPATRIÉS
Le ministre de l'Intérieur s'est préoccupé de la situation créée par l'arrivée dans l'Intérieur des réfugiés de la région de la Somme et de ceux des territoires occupés et des rapatriés de la Suisse de nos compatriotes des régions envahies.
Il a pu nécessaire de donner aux autorités civiles les moyens, d'une part, d'assurer la réception et le placement de nos malheureux compatriotes évacués ou rapatriés, et d'autre part, d'effectuer les travaux communs d'entretien de ces régions et dans chaque commune entre les habitants et la partition équitable des nouveaux contingents à héberger.

LES MUSIQUES DES GARDÉS ROYALES BRITANNIQUES
Les musiciens des cinq régiments des gardes royales britanniques ont visité Paris hier après-midi et se sont rendus ensuite au Grand-Palais, où ils ont été présentés au président de la République, qui était accompagné de MM. Painlevé, ministre de la guerre, et de M. de Launay, sous-secrétaire d'Etat du service de santé; Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts. Nos allées ont donné un concert aux blessés qui les ont chaudement applaudis.

UNE « JOURNÉE » EN L'HONNEUR DE L'AMÉRIQUE LATINE
Une « Journée » en l'honneur de l'Amérique latine, organisée par le comité Franco-Amérique, aura lieu le samedi 26 mai, à 14 heures, au Grand-Palais. Cette journée sera consacrée à célébrer les nations amies de l'Amérique latine, qui, par des actes publics ou diplomatiques, ont affirmé leur sympathie à l'égard de la France pendant la guerre. Cette cérémonie aura lieu sur invitation des présidents des commissions des affaires extérieures du Sénat et de la Chambre, MM. Clemenceau et G. Leygues, et des présidents des grandes organisations françaises travaillant au rapprochement de notre pays et du Nouveau-Monde, en entente avec le comité Franco-Amérique.

Mouvement administratif
Sont nommés pour la durée de la guerre :
Sous-préfets :
De Marennes, M. Louis, conseiller de préfecture de la Dordogne, en remplacement de M. Gilbert, appelé sous les drapeaux.
De Comond, M. Mourroux, conseiller de préfecture de Lot-et-Garonne, en remplacement de M. Comte, appelé sous les drapeaux.
Secrétaires généraux :
De Ardèche, M. Angeli, sous-préfet de Bouscay, en remplacement de M. Servain, appelé sous les drapeaux.
Conseillers de préfecture :
Du Puy-de-Dôme, M. Damel, conseiller de préfecture de l'Aisne.
De l'Ardèche, M. Disard, licencié en droit.
De la Charente-Inférieure, M. Grasset, conseiller de préfecture de l'Aube.
Des Côtes-du-Nord, M. Moyon, conseiller de préfecture de l'Ardèche.
De l'Aube, M. Maurice Berger, licencié en droit.
De Valenciennes, M. Pondevaux, rédacteur au ministère des travaux publics.
De l'Orne, M. Morant, licencié en droit.

Aux chemins de fer de l'État
M. Legrain, qui remplaçait provisoirement à la direction des chemins de fer de l'État M. Clavelle, est nommé directeur de la gare de Paris à la suite de la démission de M. Clavelle, devenu directeur honoraire.

ARMÉE
CITATION. — Est cité à l'ordre de l'armée :
Albert Paretout, sergent au 8^e d'infanterie territoriale et 4^e compagnie, en maintes occasions, un courage à l'épreuve; a assuré, dans une circonstance très difficile, la garde du drapeau; toujours prêt, plein d'entraîne et de dévouement.
ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL. — Le général de brigade Morel est placé dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.
PROMOTIONS. — Sont promus dans le corps de santé militaire :
Médecin inspecteur général : le médecin inspecteur Sinn.
Médecins inspecteurs : les médecins principaux de 1^{re} classe Barrette, Salebert, Pros-Marchais, Odile et Jacob.
Pharmacien inspecteur : le pharmacien principal de 1^{re} classe Ricard.
MÉDAILLES DES ÉPÉES. — Le Journal officiel publie une longue liste d'actes de héros de nos épéistes décédés par le ministre de la guerre et parmi lesquels nous relevons les suivantes :
Médaille d'or : Mlle Charlotte de Valenciennes.
Médailles de vermeil : Mme Georges Renier, le comte de Pourtales, le docteur Jacques Rombovitch.
POUR LES ORPHELINS MILITAIRES. — Mme Roger Douine vient de donner à l'État une somme de un million cinq cent mille francs qui permettra de doubler le nombre des enfants recueillis dans l'Orphelinat militaire de la Boissière (Seine-et-Oise) fondé de son vivant, en 1890, le commandant Hériot.
Cet orphelinat qui a déjà rendu tant de services et soulagé tant d'infortunes ne comptait que deux cents enfants. Parmi ces enfants, un tiers seulement de la Seine. Mais les restrictions prononcées par l'ordonnance du préfet de police du 18 du

LA BATAILLE
Hindenburg à Moronvillers
Le correspondant de guerre de l'agence Reuter sur le front britannique de France télégraphie le 23 mai :
L'offensive allemande aux deux extrémités de la ligne Aisne-Champagne, offensive motivée par la présence de Hindenburg sur le front de Champagne, s'est traduite par un échec. Tel est le résultat de la bataille de lundi et de mardi.
Il est hors de doute que Hindenburg se trouvait, il y a quatre ou cinq jours, sur des hauteurs au nord de Moronvillers, et qu'il a eu lieu une entrevue avec l'empereur et M. de Bethmann-Hollweg, où d'importantes affaires de l'État ont été débattues. Il est certain que l'attaque générale des Allemands sur le Chemin des Dames dans la journée de dimanche a été faite sur l'ordre direct du maréchal.

Opinion américaine
M. Henry Van Dyke, ancien ministre des États-Unis aux Pays-Bas, vient d'arriver à New-York. Il a témoigné son enthousiasme pour les soldats français : « Je suis parti de Verdun, dit-il, profondément impressionné par le courage, l'aplomb, l'indomptable et le tenace magnifique des soldats français. »
Questionné sur les raisons de sa démission, il dit : « J'en avais assez d'être neutre. »

Les œuvres d'art et de la guerre
Les ministres de la guerre et de l'Instruction publique ont institué une commission chargée de rechercher, en vue d'en assurer la conservation ou l'évacuation, les œuvres d'art situées à proximité du front. Cette commission est composée comme suit :
MM. Jean Bourguignon, chef adjoint, et Besson, chef du secrétariat particulier du ministre de la guerre.
F. Sabatier, officier d'administration du génie, grand-prix de Rome.
Le lieutenant-colonel Toustain, du grand quartier général.
Alfred Coriot, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts.
Paul Léon, chef de la division des services d'architecture.
Valentin, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art.
Marcon, inspecteur général des monuments historiques.
Alexandre Alexandre, inspecteur général des musées des départements.

Les œuvres d'art et de la guerre
Les ministres de la guerre et de l'Instruction publique ont institué une commission chargée de rechercher, en vue d'en assurer la conservation ou l'évacuation, les œuvres d'art situées à proximité du front. Cette commission est composée comme suit :
MM. Jean Bourguignon, chef adjoint, et Besson, chef du secrétariat particulier du ministre de la guerre.
F. Sabatier, officier d'administration du génie, grand-prix de Rome.
Le lieutenant-colonel Toustain, du grand quartier général.
Alfred Coriot, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts.
Paul Léon, chef de la division des services d'architecture.
Valentin, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art.
Marcon, inspecteur général des monuments historiques.
Alexandre Alexandre, inspecteur général des musées des départements.

Les œuvres d'art et de la guerre
Les ministres de la guerre et de l'Instruction publique ont institué une commission chargée de rechercher, en vue d'en assurer la conservation ou l'évacuation, les œuvres d'art situées à proximité du front. Cette commission est composée comme suit :
MM. Jean Bourguignon, chef adjoint, et Besson, chef du secrétariat particulier du ministre de la guerre.
F. Sabatier, officier d'administration du génie, grand-prix de Rome.
Le lieutenant-colonel Toustain, du grand quartier général.
Alfred Coriot, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts.
Paul Léon, chef de la division des services d'architecture.
Valentin, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art.
Marcon, inspecteur général des monuments historiques.
Alexandre Alexandre, inspecteur général des musées des départements.

ACADÉMIES, UNIVERSITÉS, ÉCOLES
Cours et conférences
— Ecole nationale des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2. M. Edouard Barthe parlera demain vendredi, à 8 heures, sur « la Bohème avant les guerres des hussites ».
— Sous les auspices de la Société scientifique d'hygiène alimentaire, M. Armand Hemmerding, agrégé des sciences physiques, a commencé avant-hier, dans le grand hall de la gare d'Orléans, une série de conférences sous le titre général : « Leçons pratiques d'hygiène alimentaire ». Cette première conférence traitait des « Besoins de l'organisme ». La prochaine, qui a pour sujet : « Les différents aliments », aura lieu le 26 mai, à 8 heures de l'après-midi.

RÈGLEMENTATIONS DE GUERRE
LE CHARBON À PARIS
Le préfet de la Seine adresse, par voie d'affiche, aux charbonniers en boutique, un appel dans lequel il leur demande de servir de préférence les personnes qui, n'étant pas abonnées au gaz, doivent employer du charbon pour cuire les aliments. Ces personnes devront justifier de cette situation en produisant un certificat, qui leur sera délivré par le maire de leur arrondissement.
Pour se procurer ces certificats, qui sont valables à partir du 1^{er} juin, les intéressés devront adresser à la mairie une demande écrite, en y joignant une attestation du propriétaire ou du locataire qu'ils n'ont pas le gaz chez eux. Les certificats seront portés à domicile par les maires.
Il convient d'insister sur ce que les certificats sont seulement des pièces justificatives auprès des charbonniers pour leur permettre de vendre de préférence du charbon aux porteurs de ces pièces et cela suivant leurs disponibilités.
La quantité de charbon qui pourra être ainsi achetée par les particuliers a été fixée, dans nos quartiers, à 40 kilos par mois. Cette quantité est représentée, dans les certificats, par des coupons de 10 kilos chacun, au nombre de quatre par mois, qui seront délivrés par les maires, en échange de charbon et conservés par eux, en vue d'obtenir du groupement charbonnier le renouvellement de leur provision.
Les quantités de charbon que peuvent contenir les boutiques de vente de charbon d'un quartier, en général, peu considérables, ces commerçants ne pourraient satisfaire à toutes les demandes d'achat si elles-ci se produisaient en grand nombre et en même temps. Aussi, pour faciliter les choses, le préfet a-t-il décidé de recommander aux porteurs de certificats de procéder à leurs acquisitions dans le courant de chaque semaine et non le premier jour de la semaine.

LES RESTRICTIONS
La viande. — Le régime des deux jours maigres a eu pour conséquence une hausse assez sensible de la viande, et non la baisse qu'il semblait qu'il lui devait provoquer. Pourquoi? Parce que, les deux jours maigres, les bouchers achètent tous à la fois pour reconstruire leur approvisionnement épuisé; on comprend, en effet, que, surtout en ces heures, ils ne veulent pas conserver de viande du dimanche au mercredi, mais qu'il en soit, l'augmentation qui s'est produite a été en quelque sorte homogène par la commission d'évaluation des cours des denrées, qui a consenti une majoration de 30 centimes par kilo sur toutes les qualités de viande de bœuf, de 40 centimes sur toutes les qualités de la viande de veau, de 10 centimes également sur les qualités extra et première de viande de mouton et de 20 centimes sur les autres qualités.
Lundi prochain 28 mai, qui est jour férié, les services des boucheries et maisons de détail ainsi que la consommation de la viande seront exclusifs de Paris dans les communes du département de la Seine. Mais les restrictions prononcées par l'ordonnance du préfet de police du 18 du

LES GRÈVES
La semaine anglaise et l'industrie
Après avoir entendu M. Léon Bourgeois, ministre du travail, et M. Roden, sous-secrétaire d'Etat, sur le projet de loi relatif à l'institution de la semaine anglaise pour les femmes, dans les industries du vêtement, la commission du travail a, le 23 mai, tenu sa séance hebdomadaire, sans modification, le texte du projet et désigné M. Lauche comme rapporteur.

Les modistes
La grève des modistes atteint aujourd'hui une centaine de maisons de haute mode et de mode en gros. Les chômeuses, au nombre de 5.000 environ, s'appliquent d'ailleurs à déboucher leurs canotiers des ateliers qui n'ont pas encore adhéré au mouvement. Au cours d'une longue réunion, tenue hier après-midi, à la Bourse du travail, les principales catégories des ouvrières de la mode ont formulé leurs revendications définitives, quels que soient les différents de celles que nous connaissons déjà.

Opinion américaine
M. Henry Van Dyke, ancien ministre des États-Unis aux Pays-Bas, vient d'arriver à New-York. Il a témoigné son enthousiasme pour les soldats français : « Je suis parti de Verdun, dit-il, profondément impressionné par le courage, l'aplomb, l'indomptable et le tenace magnifique des soldats français. »
Questionné sur les raisons de sa démission, il dit : « J'en avais assez d'être neutre. »

Les œuvres d'art et de la guerre
Les ministres de la guerre et de l'Instruction publique ont institué une commission chargée de rechercher, en vue d'en assurer la conservation ou l'évacuation, les œuvres d'art situées à proximité du front. Cette commission est composée comme suit :
MM. Jean Bourguignon, chef adjoint, et Besson, chef du secrétariat particulier du ministre de la guerre.
F. Sabatier, officier d'administration du génie, grand-prix de Rome.
Le lieutenant-colonel Toustain, du grand quartier général.
Alfred Coriot, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts.
Paul Léon, chef de la division des services d'architecture.
Valentin, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art.
Marcon, inspecteur général des monuments historiques.
Alexandre Alexandre, inspecteur général des musées des départements.

LES GRÈVES
La grève des modistes atteint aujourd'hui une centaine de maisons de haute mode et de mode en gros. Les chômeuses, au nombre de 5.000 environ, s'appliquent d'ailleurs à déboucher leurs canotiers des ateliers qui n'ont pas encore adhéré au mouvement. Au cours d'une longue réunion, tenue hier après-midi, à la Bourse du travail, les principales catégories des ouvrières de la mode ont formulé leurs revendications définitives, quels que soient les différents de celles que nous connaissons déjà.

FAITS DIVERS
Bureau central météorologique
Jeudi 24 mai. — Ce matin, le temps est brumeux ou nuageux.
La température a monté dans presque toute la France.
En France, un temps généralement nuageux est probable, avec température assez élevée dans le sud, voisine de la normale dans le nord.
A Paris, hier, beau temps; au Parc-Saint-Maur, la température moyenne, 17°5; à été supérieure de 3°7 à la normale.
La carte des étrangers. — Pour éviter l'encombrement et les attentes trop prolongées dans les bureaux de l'immigration, les étrangers qui ont obtenu leur visa de sortie de France, mais qui n'ont pas encore obtenu leur passeport, sont priés de se présenter au bureau de l'immigration, au lieu de se présenter au bureau de la police.

INFORMATIONS DIVERSES
Demain vendredi, à onze heures du matin, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, et M. Marcello de Alvear, ministre plénipotentiaire de la République Argentine, inaugureront, rue Jules-Clairet, 14, l'hôpital de 150 lits fondé et entretenu par la colonie argentine de Paris.

INFORMATIONS DIVERSES
Demain vendredi, à onze heures du matin, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, et M. Marcello de Alvear, ministre plénipotentiaire de la République Argentine, inaugureront, rue Jules-Clairet, 14, l'hôpital de 150 lits fondé et entretenu par la colonie argentine de Paris.

NOUVELLES DU JOUR

Retour à Paris de la mission française aux Etats-Unis

M. Viviani, ministre de la justice, le maréchal Joffre et l'amiral Cheophrat, de retour de leur mission aux Etats-Unis, sont arrivés hier soir, à 22 h, à la gare Montparnasse, par l'express de Brest.

Sur le quai de la gare, ils ont été salués par MM. Ribot, président du conseil; Malvy, ministre de l'Intérieur; le général Hallegou, représentant le ministre de la guerre; MM. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la guerre; Vincent, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique; Clavelle, sous-secrétaire d'Etat aux transports; Delanney, préfet de la Seine; Laurent, préfet de police; Tony Raymond, secrétaire général des chemins de fer de l'Etat, etc. On remarquait également dans l'assistance Mme Viviani et de Mme la maréchale Joffre.

La foule, qui était très nombreuse, a fait à M. Viviani, au maréchal Joffre et à l'amiral Cheophrat la réception la plus enthousiaste. Après l'échange des compliments et des félicitations, M. Viviani, le maréchal Joffre et l'amiral Cheophrat ont pris place dans des automobiles et ont quitté la gare accompagnés par de longues acclamations.

NOUVELLES DU JOUR

Retour à Paris de la mission française aux Etats-Unis

M. Viviani, ministre de la justice, le maréchal Joffre et l'amiral Cheophrat, de retour de leur mission aux Etats-Unis, sont arrivés hier soir, à 22 h, à la gare Montparnasse, par l'express de Brest.

Sur le quai de la gare, ils ont été salués par MM. Ribot, président du conseil; Malvy, ministre de l'Intérieur; le général Hallegou, représentant le ministre de la guerre; MM. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la guerre; Vincent, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique; Clavelle, sous-secrétaire d'Etat aux transports; Delanney, préfet de la Seine; Laurent, préfet de police; Tony Raymond, secrétaire général des chemins de fer de l'Etat, etc. On remarquait également dans l'assistance Mme Viviani et de Mme la maréchale Joffre.

La foule, qui était très nombreuse, a fait à M. Viviani, au maréchal Joffre et à l'amiral Cheophrat la réception la plus enthousiaste. Après l'échange des compliments et des félicitations, M. Viviani, le maréchal Joffre et l'amiral Cheophrat ont pris place dans des automobiles et ont quitté la gare accompagnés par de longues acclamations.

NECROLOGIE
On annonce la mort de M. S. Woog, médaillé de 70, décédé, square La Bruyère, 2, dans sa quarante-neuvième année. Selon sa volonté, ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. De la part de Mme S. Woog, de M. Paul Woog, chef du service radiologique à la pharmacie centrale de l'armée, Mme Paul Woog et leur fille, de M. Henri Woog, caporal au 166^e régiment d'infanterie, et de toute la famille.

TRIBUNAUX
La crise du charbon. — M. Krziwkowski, fourreur rue des Petites-Ecuries, avait acheté, moyennant le stock de charbon que ce lui-ci était chargé de livrer à des clients déterminés. Cela lui valut deux mois de prison et 150 fr. d'amende. Sur appel, la cour présidée par M. Bidault de Ladrès a, par un arrêt du 23 mai, confirmé la condamnation et conformément aux conclusions de l'avocat général Wattinne, de décider : 1^o que le fait par un charretier de livrer à un tiers du charbon destiné à une personne déterminée est déterminé comme infraction; 2^o que le tiers à qui la livraison est faite, commet le délit de complicité d'abus de confiance.

THEATRES
— Au soir :
A l'Athénée, à 8 h. 1/2, répétition générale (à bureaux ouverts) de *La Famille du brodeur*.
L'Opéra donne *Samson et Dalila*, de M. Camille Saint-Saëns, avec Mme Jacqueline Royer, MM. Franck et Lestelly.
A la Comédie-Française, changement de spectacle; au lieu du *Margot de Wittener*, on donnera, pour l'instant, *On ne badine pas avec l'Amour et l'Enfer*.
A la salle des Agriculteurs de France, à 8 heures, grand concert artistique et populaire donné par Mme Jeanne Defrance pour l'œuvre de la chorale et orchestre des grands blessés de la guerre. Allocation de M. F. Mondon.

LIBRAIRIE
HEBDOMADAIRE. — 6^e SÉRIE. N° 133
L'IMAGE
Son numéro de luxe 25 centimes
Prochainement lire son édition spéciale sur la Foire de Paris.

INFORMATIONS FINANCIÈRES
Bilan de la Banque de France
SITUATION DU 18 AOÛT 1917
Or en caisse 8.235.415.117 — 80.238.349
Or en circulation 2.840.406 + 433.180
Argent 257.492.638 + 260.603
Disponibilités et avoir 705.947.875 + 44.510.504
Avoirs sur titres 465.395.232 — 20.960.491
Effets prorogés 1.231.625.141 — 1.619.749
Avances permanentes à l'Etat 1.193.452.841 — 1.217.948
Avoirs sur titres 300.000.000
Bons du Trésor français 10.600.000.000 + 100.000.000
Comptes courants particuliers 2.450.000.000 + 25.000.000
Dépenses 19.886.102 + 20.960.491
Comptes courants particuliers 10.394.509.235 + 50.685.925
Comptes courants particuliers 81.204.759 + 13.396.066
Comptes 2.628.813.712 + 117.246.564
Bénéfices bruts des comptes et intérêts divers de la semaine 3.727.855
Bénéfices nets provisionnés de la partie éconômée du premier semestre des quatre dernières années, tels qu'ils ressortent de la situation hebdomadaire non comprise le récolement d'année 4.800.000
Année 1914 Bénéfices Cours corresp. 4.800.000
1915 27.789.129 4.580
1916 43.295.025 4.575
1917 81.831.061 5.250

INFORMATIONS FINANCIÈRES
Bilan de la Banque de France
SITUATION DU 18 AOÛT 1917
Or en caisse 8.235.415.117 — 80.238.349
Or en circulation 2.840.406 + 433.180
Argent 257.492.638 + 260.603
Disponibilités et avoir 705.947.875 + 44.510.504
Avoirs sur titres 465.395.232 — 20.960.491
Effets prorogés 1.231.625.141 — 1.619.749
Avances permanentes à l'Etat 1.193.452.841 — 1.217.948
Avoirs sur titres 300.000.000
Bons du Trésor français 10.600.000.000 + 100.000.000
Comptes courants particuliers 2.450.000.000 + 25.000.000
Dépenses 19.886.102 + 20.960.491
Comptes courants particuliers 10.394.509.235 + 50.685.925
Comptes courants particuliers 81.204.759 + 13.396.066
Comptes 2.628.813.712 + 117.246.564
Bénéfices bruts des comptes et intérêts divers de la semaine 3.727.855
Bénéfices nets provisionnés de la partie éconômée du premier semestre des quatre dernières années, tels qu'ils ressortent de la situation hebdomadaire non comprise le récolement d'année 4.800.000
Année 1914 Bénéfices Cours corresp. 4.800.000
1915 27.789.129 4.580
1916 43.295.025 4.575
1917 81.831.061 5.250

INFORMATIONS FINANCIÈRES
Bilan de la Banque de France
SITUATION DU 18 AOÛT 1917
Or en caisse 8.235.415.117 — 80.238.349
Or en circulation 2.840.406 + 433.180
Argent 257.492.638 + 260.603
Disponibilités et avoir 705.947.875 + 44.510.504
Avoirs sur titres 465.395.232 — 20.960.491
Effets prorogés 1.231.625.141 — 1.619.749
Avances permanentes à l'Etat 1.193.452.841 — 1.217.948
Avoirs sur titres 300.000.000
Bons du Trésor français 10.600.000.000 + 100.000.000
Comptes courants particuliers 2.450.000.000 + 25.000.000
Dépenses 19.886.102 + 20.960.491
Comptes courants particuliers 10.394.509.235 + 50.685.925
Comptes courants particuliers 81.204.759 + 13.396.066
Comptes 2.628.813.712 + 117.246.564
Bénéfices bruts des comptes et intérêts divers de la semaine 3.727.855
Bénéfices nets provisionnés de la partie éconômée du premier semestre des quatre dernières années, tels qu'ils ressortent de la situation hebdomadaire non comprise le récolement d'année 4.800.000
Année 1914 Bénéfices Cours corresp. 4.800.000
1915 27.789.129 4.580
1916 43.295.025 4.575
1917 81.831.061 5.250

INFORMATIONS FINANCIÈRES
Bilan de la Banque de France
SITUATION DU 18 AOÛT 1917
Or en caisse 8.235.415.117 — 80.238.349
Or en circulation 2.840.406 + 433.180
Argent 257.492.638 + 260.603
Disponibilités et avoir 705.947.875 + 44.510.504
Avoirs sur titres 465.395.232 — 20.960.491
Effets prorogés 1.231.625.141 — 1.619.749
Avances permanentes à l'Etat 1.193.452.841 — 1.217